Concert, critique. LILLE, Nouveau Siècle, le 24 septembre 2020. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Edgar Moreau, Alexandre Bloch. HAYDN, BARTOK



Concert, critique. LILLE, Nouveau Siècle, le 24 septembre 2020. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Edgar Moreau, Alexandre Bloch. HAYDN, BARTOK… Idéalement adapté à la configuration instrumentale requise, mesure sanitaire oblige (l'Orchestre National de Lille est « réduit » en formation de chambre), **le Concerto pour violoncelle n°1 de HAYDN** sied particulièrement bien à la direction nerveuse, dynamique, flexible d'Alexandre Bloch et au tempérament incandescent du jeune soliste **Edgar Moreau** (26 ans – photo ci contre) : le violoncelliste français est parmi les plus doués de sa génération. Il n'a pas seulement pour lui une technique et une sonorité des plus raffinées ; il exprime avec un art des nuances et une profondeur exceptionnelle, la subtile élégance de Haydn.

Concert d'ouverture de l'ON LILLE – Orchestre National de Lille

Somptueuse ouverture au Nouveau Siècle à Lille

_____

L’allant et la vitalité en superbe équilibre d’une partition à la fois classique, d’une volubilité même baroque, triomphent ici. Et la conception économe des expositions, réexpositions et variations offre au soliste, une arène déjà… romantique. L’intelligence des accents, la gestion des nuances, l’éloquence des phrasés superbement maîtrisés… ce style toujours mesuré mais articulé, jamais artificiel ni démonstratif, indiquent clairement un interprète de premier plan dont la vérité dialogue somptueusement avec l’heureuse vivacité de l’orchestre. La virtuosité chantante et lumineuse du violoncelle jouée ainsi après l’ample portique du **Copland** (*Fanfare for the common man*) forme la plus séduisante des partitions pour le concert d’ouverture de la saison 2020 – 2021. Notons que le violoncelliste remplace le violoniste Nemanju Radulovic, artiste en résidence pour cette nouvelle saison 2020 – 2021. Hélas, le virtuose franco-serbe n’a pas venir en France jusqu’à Lille, confiné parce qu’il a été testé positif à la covid 19. Ainsi se déroule la saison musicale, avec ses imprévus de dernière minute. L’Orchestre National de Lille s’est d’ailleurs adapté au contexte sanitaire actuel, en proposant une billetterie ouverte plus souple, réactualisée tous les deux mois, afin d’affiner au mieux les offres musicales selon les « empêchements » prévisibles, malheureusement inéluctables dans la situation que nous vivons tous depuis mars dernier.

Enchaîné et joué debout (violons I et II), le **Divertimento de Bartok** permet là encore au cordes seules de l'Orchestre lillois de captiver en crépitements et intensité ; la partition composée à Saanen (Suisse) à l'été 1939, là même où devait naître le futur Menuhin Gstaad Festival, allie souffle et âpreté, cultivant même une tension presque étouffante, en relation avec les heures noires d'une Europe soumise à la barbarie nazie. Du Haydn précédent à la partition moderne circule et s'affirme la même homogénéité des cordes. Qualité des unissons, dialogues entre les deux solistes (violons I et II) et l'ensemble des cordes (à la façon d'un concerto grosso), articulation et densité pourtant claire du son de l'orchestre… le travail d'**Alexandre Bloch** et des musiciens de l'**ON LILLE** dévoilent de superbes qualités ; on les avait quitté la saison dernière, dans l'achèvement du cycle Mahler. On retrouve ici la même écoute partagée, l'engagement, le souci des accents qu'il s'agisse du dynamisme dansant de l'Allegro initial ou des éclairs contrastés de l'Allegro final où pointe aussi la superbe tenue du violon I dont les solos ont de courtes et fulgurantes irisations tziganes. La franchise du geste collectif parfois assumée « rude » rend justice à la partition de Bartok qui y revendiquait clairement son caractère de fantaisie « paysanne ». Au centre, s'affirme l'Adagio si intense, et si subtil dans ses éclairs funèbres dont le chef sait aussi exprimer la couleur du mystère le plus inquiétant. Tant de profondeur suggestive et d'aisance articulée confirment à présent l'excellence des instrumentistes de l'Orchestre lillois. On attend avec impatience les prochains programmes de l'Orchestre National de Lille. Et pour nous faire patienter, **le cd de la 7è Symphonie de Mahler** – jalon important de l'épopée Mahler de la saison précédente vient de sortir chez Alpha (critique du cd à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews).

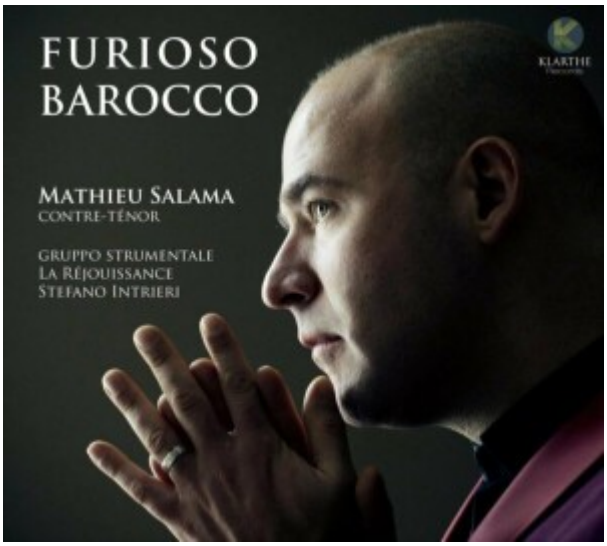


_____

_____

Prochains concerts de l’Orchestre National de Lille :
30 sept / 1er octobre 2020 : Divertimenti (**Alevtina Ioffe**, direction)
7, 8, 9 octobre 2020 : Métamorphoses (**Alexandre Bloch**, direction)
PLUS D’INFOS sur le site de l’Orchestre National de Lille / saison 2020 – 2021
https://www.onlille.com/saison_20-21/

PARIS, Cortot : Mathieu Salama « furieusement baroque »



PARIS, Cortot : Mathieu Salama chante Haendel et Vivaldi, Ven 16 oct, 20h30. Investi, incarné, d’une intensité qui touche par sa grande sincérité, le chant du contre ténor **Mathieu Salama** rayonne en clarté et acuité expressive. A Cortot, le chanteur offre un récital emblématique de ses possibilités

et de son tempérament : agilité,
engagement, profondeur. Le soliste s'entoure de deux autres chanteurs pour entre autres exprimer d'autres langueurs amoureuses en duo (Duo final Poppée / Néron de l'Incoronazione di Poppea de Monteverdi). Mathieu Salama chante l'ivresse et le vertiges des coeurs amoureux, du délire inquiet à la détermination audacieuse voire éruptive… **De Vivaldi à Haendel**, se déploie une hypersensibilité active portée par l'écriture souvent incandescente de deux génies lyriques du XVIIIè, le vénitien Vivaldi et le plus italien des saxons, Haendel.
Interprète soucieux d'éloquence comme de finesse poétique, Mathieu Salama offre une remarquable collection d'airs d'opéras parmi les plus saisissants du répertoire. Chaque séquence gagne en vivacité et relief émotionnel grâce au chant très engagé du soliste. Comme dans le disque édité par Klarthe et qui paraît ce 23 octobre, le récital à Cortot bénéficie de la complicité des instrumentistes de l'ensemble La Réjouissance sous la direction du chef italien, lui-même passionné par les affetti baroques, Stefano Intrieri. Concert événement.

VOIR la vidéo FURIOSO BAROCCO par le contre ténor Mathieu Salama, teaser de son nouveau cd édité par Klarthe records : https://www.youtube.com/watch?v=obOQ11enrjc&feature=emb_logo

---

PARIS, Salle Cortot
Ven 16 octobre 2020, 20h30
Soirée exceptionnelle / Lancement du nouveau cd
de Mathieu Salama « Furioso Barocco »



Le TEASER vidéo FURIOSO BAROCCO / Nouvel album événement de Mathieu Salama (édité par Klarthe records):

Programme détaillé :

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Il Farnace RV 711, Venezia 1727 : « Gelido in ogni vena »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
cantate RV 684, ca. 1727 : « Ah, ch'infelice sempre »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Orlando RV 728, Venezia 1727 : « Nel profondo cieco mondo »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Giulio Cesare in Egitto HWV 17, London 1724 : « Piangerò la sorte mia »

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)
L'incoronazione di Poppea SV 308, Venezia 1643 : « Pur ti miro, pur ti godo »

Girolamo Frescobaldi (1583 – 1643)
Primo libro d'arie musicali, Firenze 1630 : « Se l'aura spira »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Il Giustino RV 717, Roma 1724 : « Sento in seno ch'in pioggia di lagrime »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Serse HWV 40, London 1738 : « Sì, la voglio e l'otterrò »

Henry Purcell (1659 – 1695)
Ode for the Birthday of Queen Mary Z. 323, London 1694 : « Sound the trumpet »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Tolomeo, re d'Egitto HWV 25, London 1728 : Recitativo, Accompagnato & Aria « Stille amare »

Mathieu SALAMA, contre-ténor
Jeanne PARIS, mezzosoprano
Benjamin LOCHER, contre-ténor II

Gruppo strumentale **La Réjouissance**
Jan Pieter van COOLWIJCK, violon I
Evert-Jan SCHUUR, violon II
Niek IDEMA, alto
Jérôme VIDALLER, violoncelle
Michel FRÉCHINA, viole de gambe & contrebasse
Stefano INTRIERI, clavecin & direction

FURIOSO BAROCCO : Mathieu Salama, contre ténor
Sortie du cd Furioso Barocco, 1 cd Klarthe records, le 23 octobre 2020
https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/furioso-barocco-detail

PLUS D'INFOS sur **le site de la salle Cortot**
http://www.sallecortot.com/concert/furioso_barocco.htm?idr=29392

CONCERTS D'OUVERTURE de L'Orchestre National de LILLE



LILLE, ONL, concerts d'ouverture : 24 et 25 sept 2020. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée sous la baguette de son directeur musical Alexandre Bloch… Au programme : HAYDN, concerto pour violoncelle n°1 avec Edgar Moreau, violoncelle, BARTOK : Divertimento pour cordes. **LIRE notre présentation générale de la saison 2020 2021 de l'ON LILLE** Orchestre National de Lille :

http://www.classiquenews.com/on-lille-orchestre-national-de-lille-concerts-douverture-saison-2020-2021/

La nouvelle saison de L'ONL LILLE Orchestre National de Lille commence en fanfare ! Écrite en 1942, Fanfare for the common man de **Copland** est l'une des œuvres les plus emblématiques du répertoire américain. Le Concerto n°1 pour violoncelle de **Haydn** couvre un large spectre d'émotions : joie, fantaisie, gravité, humour… Écrit à l'été 1939, le Divertimento de **Bartok** s'offre enfin comme un beau rayon de soleil musical. À l'abri du monde, le compositeur hongrois imagine une œuvre pleine de rythmes et de lumière. Un chef-d'œuvre émouvant, comme l'ultime adieu d'un musicien avant l'exil, qu'Alexandre Bloch dirige ainsi en ouverture de sa quatrième saison à la tête de l'Orchestre National de Lille.

Jeudi 24, Ven 25 sept 2020 – concert d'ouverture
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, 20h
1h sans entracte – **RÉSERVEZ VOTRE PLACE**

Copland : Fanfare for the common man
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1 / **Edgar Moreau**, violoncelle
Bartok : Divertimento pour cordes

Orchestre National de Lille
Alexandre Bloch, direction

Concert repris sam 26 sept 2020, 18h (Valenciennes, le Phénix)

TOUTES LES INFOS, réservations ici
https://www.onlille.com/saison_20-21/concert/concert-ouverture/

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival de Pontoise

ENTRETIEN avec Pascal Bertin, directeur artistique du Festival de Pontoise – Nouveau directeur artistique du Festival Baroque de Pontoise, Pascal Bertin précise le positionnement et les pistes de travail à venir. C'est un esprit ouvert et curieux dont les nouvelles perspectives tout en prolongeant l'héritage des années passées, sait renouveler l'idée même de Baroque. Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : ***Le Festival Baroque de Pontoise prend acte de l'actualité la plus tendue actuellement et offre son propre regard sur la notion de migration, et à travers elle sur la question des migrants. Est ce important pour vous de défendre une vision engagée ? Comment la réussir et pourquoi ce positionnement ?***



PASCAL BERTIN : Je laisse à chacun la couleur de son engagement et il n'appartient pas au festival de se positionner sur des questions sociétales ou morales, encore moins de donner des leçons. En revanche, je ne dissocie pas le geste artistique de la parole politique, pas politicienne mais politique au sens de la civilité. D'une façon historique puisque nous pratiquons des répertoires anciens: « qu'a voulu dire le compositeur à ses contemporains ? » « s'est-il opposé à un courant ou s'agit-il d'une oeuvre de commande ? » mais aussi d'une façon moderne en nous demandant comment cette pièce nous parle aujourd'hui et peut-on lui trouver un écho dans l'actualité ?
Je ne veux pas d'une attitude muséale pour ce festival. Le public n'arrive pas en calèche, emperruqué et en haut de chausses, je laisse cela à d'autres. Je suis comblé si les gens qui viennent écouter un concert se remettent en question sur des a priori qu'ils peuvent avoir depuis toujours. Sur le féminisme l'année dernière, sur les migrations cette année. Mais les thèmes sociaux que nous choisissons tous les ans sont toujours inspirés par les compositeurs que nous choisissons de célébrer

CLASSIQUENEWS : ***Vous faîtes ainsi évoluer la notion même de Baroque… Quel avenir pour la musique baroque selon vous ? Et que défendrez vous particulièrement dans les années à venir pour renouveler le répertoire ?***

PASCAL BERTIN : Le mot baroque pour définir la musique du 17e ou 18e siècle n'est absolument pas historique, c'est Robert Veyron-Lacroix , professeur de clavecin au Conservatoire de Paris qui l'utilise en premier au début des années 50. Mon projet pour le festival était de revenir au sens étymologique: « étrange, irrégulier, bizarre » sans toutefois renier le

grand répertoire qui d'ailleurs forme l'essentiel de ma propre personnalité artistique. Une phrase lachée au cours d'une interview est devenue assez représentative du festival: « Le baroque n'est pas qu'une époque ».
Pour répondre à votre dernière question, Il y a quelque chose de paradoxal dans l'idée de renouveler un répertoire qui n'a rien produit de nouveau depuis 250 ans. c'est donc l'interprétation qui évolue. Bonne nouvelle, la pratique historiquement informée n'a jamais été aussi riche. Il y a les grands ensembles issus des années 80 qui continuent de porter cette esthétique, les jeunes sortant des conservatoires supérieurs européens poussent la recherche beaucoup plus loin que leurs ainés et proposent de nouveaux axes de travail dont le plus important me semble être l'improvisation. Dans le même temps, les instrumentistes classiques qui regardaient autrefois la musique ancienne avec un peu de condescendance ont pris le sujet à bras le corps et ont acquis des connaissances musicologiques qui leur offre une place importante dans le paysage de la musique ancienne. Notre répertoire s'enrichit donc chaque jour de nouvelles forces vives.

CLASSIQUENEWS : ***Votre programmation 2020 veille à l'équilibre et à la diversité des formes et des œuvres : récital chambriste, œuvres sacrées en question, présence des instrumentistes au profil atypique… Comment avez vous conçu le cycle 2020 et selon quel fonctionnement d'une œuvre à l'autre ?***

PASCAL BERTIN : La pluridisciplinarité a toujours été l'identité du festival, c'est ce qui en fait la richesse, c'est aussi ce qui nous permet les partenariats divers avec les théâtres et salles de spectacle du territoire qui ne sont pas particulièrement spécialisés en musique classique. Nous cherchons ensemble des projets qui peuvent rassembler nos publics respectifs. Je n'arrive pas chez eux en terrain conquis, ils connaissent leur public, ils sont aussi forces de

proposition et me font découvrir des projets auxquels je n'aurais pas forcément pensé au départ.
Il y a une joie très égoïste à diriger un festival, on se fait d'abord plaisir et on espère que ce plaisir sera partagé. Heureusement cet enthousiasme parfois intempestif peut être tempéré par l'équipe expérimentée qui travaille autour de moi. C'est tous ensemble que nous équilibrons la programmation.

Propos recueillis en septembre 2020

FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE, à partir du 25 septembre 2020 : LIRE ici notre présentation générale, temps forts, thématique 2020…

Besançon : Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020



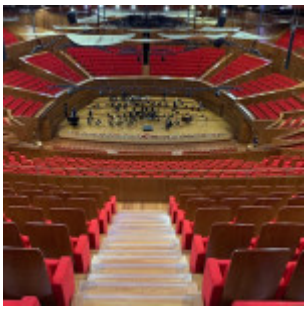
Besançon, Festival international de Musique, jusqu'au 20 septembre 2020. Au Théâtre Ledoux, ou au Grand Kursaal, Besançon renoue avec les émotions musicales et sonores les plus intenses… Inauguration ce soir, 11 sept, 20h30 (concert d'ouverture et plein air avec l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté : Chabrier, Bizet, Rimski, Marquèz) ; 13 sept, 15h (Quatuor Yako : Beethoven, Glass, Debussy) ; The Naghash Ensemble (musique arménienne, le 14 sept, 21h) ; Haendel en majesté par le Concert Spirituel (te Deum, Coronation Anthems, God save the King), le 15 sept, 20h ; Gran Partita de Mozart, le 16 sept, 15h (Winds Arts Orchestra et l'illustrateur

Grégoire Pont) ; Spectacle Bartok par la Compagnie Bacchus, le 17 sept, 18h et 20h30 ; Mélodies des Balkans (Quintet Bumbac, le 17 sept, 21h) ; Trio Metral (Belfort, le 18 sept, 19h et 21h – puis Besançon, le 19h à 20h) ; Soirée violoncelle (Alisa Weilerstein) et l'Orch de chambre de Lausanne (le 18 sept, 20h) ; Récital de la pianiste Célia Oneto Bensaid (Pépin, Glass, Ravel : Miroirs), le 20 sept à 15h. Enfin en clôture, Milonga par l'Orquesta Silbando (Grand Kursaal, 17h, entrée libre selon places disponibles). Lire notre présentation complète
: http://www.classiquenews.com/festival-besancon-franche-comte-11-20-sept-2020-73e-edition-limitee-mais-genereuse/

_____

VOIR ici la programmation complète :
https://festival-besancon.com/73e-edition/

MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020

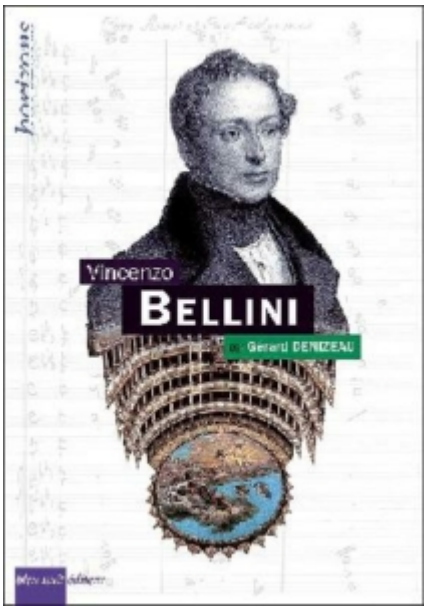


MUSIC COMPETITION ONLINE 2020 : proclamation du palmarès 2020.Concours ouvert à tous, exclusivement sur le net, – sélection réalisée à partir de vidéos adressées au Jury, **MUSIC COMPETITION ONLINE** vient de proclamer son palmarès 2020, ce dans les très nombreuses catégories annoncées : accordéon, basson, violoncelle, musique de chambre, clarinette, flûte, guitare, harpe, hautbois, piano, saxophone, trompette, trombone, alto,

violon, voix… La compétition entend encourager les jeunes (voire très jeunes) instrumentistes sachant maîtriser l'exécution comme l'interprétation… chaque discipline comprend 7 catégories selon les tranches d'âge… Entre autres, parmi les Premiers Prix sont à suivre : Eurasia Quartet (musique de chambre), Lara Cherkas (guitare), Bojana Bozhilova (harpe), Milosz Moskowa, Nikki Lau, Zixin Liu, Camilla Choi (piano), Alice Moon (alto), Yann Passabet-Labiste (violon, 2è Prix, catégorie Grand prix), Andrew Chukwuka Egbuchiem, Jiran Sun, Elitsa Todorova, Binjia Yu (chant). Les disciplines les plus représentées sont la flûte, la harpe, le piano, le saxophone, le violon et le chant.

PALMARES accessible ici (les vidéos des lauréats sont visionnables depuis la page du palmarès 2020) : https://musiccompetitiononline.com/results-archives/

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons]



CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] – Voici un texte synthétique qui pose les questions essentielles s'agissant de Vincenzo Bellini, génie lyrique des années 1820 / 1830. L'éditeur Bleu Nuit nous offre ainsi une biographie au verbe aiguisé, à la pertinence affûtée qui a le mérite de dépoussiérer la figure autant que l'écriture d'un Bellini « mystérieux et méchant », d'une puissance enfin dévoilée, dont le tempérament méditerranéen [sicilien né à Catane] revendique une autre voie, celle élégiaque en rien spectaculaire dont la pureté subtile s'imposerait face à la transparence française comme aux brumes pâlissantes et septentrionales germaniques.

Le propos est suffisamment original et juste pour accréditer le texte qui outre la présentation idéale des opéras du génie romantique italien mort trop tôt (comme Mozart ou Schubert), en 1835, souligne combien aux côtés des voix et du chant bellinien, il faut aujourd'hui s'intéresser aux couleurs, au relief particulier de son orchestre lequel ne se réduit pas à l'accompagnement d'une guitare réduite, comme on l'a écrit et l'écrit encore.

L'itinéraire musical de Vincenzo Bellini passe par les grandes cités italiennes, aux conservatoires et institutions formateurs, aux salles lyriques prestigieuses… dont Naples évidemment où il suit les leçons de Zingarelli dès 1821 (et assimile le théâtre de Cimarosa) : le San Carlo lui ouvre les portes de la Scala à Milan, laquelle le mène à La Fenice de Venise…

Les années d'apprentissage souffrent dans le cas de Bellini de sources et documents trop rares et peu fiables, y compris ceux compilés par son confrère à Naples et ami, Francesco Florimo, premier biographe et proche qui aima ensuite dénaturer les

informations sur Bellini, voire les inventer purement et simplement ! Le chapitre qui lui est succintement consacré permet d'éclairer les contradictions d'un jeune homme compositeur lui aussi (d'où sa Sinfonia funebre pour la mort de Bellini, 1836), aux choix politiques bien trempés…o

Les champs belliniens s'annoncent ainsi passionnants dans les sillons des interprètes du XXe qui l'auront révélé tel qu'en lui-même : mélodie incandescente, directe, aiguisée comme un diamant, et qui suppose une technique virtuose mais pas artificielle. Certes Callas qui aura chanté 100 fois « Casta diva », aussi Caballé, Sutherland et Pavarotti, et nous ajouterons Anderson et Gruberova, sans omettre la diseuse agile Bartoli, heureuse inspirée dans le sillon de la Malibran… Ultimes dépositaires de l'âme et de la voix belliniennnes qui associées à la finesse expressive et l'élégance du style fondent ce bel Canto bellinien, sommet de l'art lyrique avec Mozart et Rossini, avant Verdi et Puccini.

L'auteur dans un style d'une grande finesse évoque genèse et enjeux des quelques 10 ouvrages lyriques majeurs laissés par le génie de Catane : des premiers drames déjà impressionnants [Adelson e Salvini, 1825 à 24 ans ; Bianca e Fernando, 1826 ; Il Pirata, 1827 ; La straniera et Zaira de 1829- quand Rossini fixe le modèle du grand opéra français avec Guillaume Tell], aux ouvrages de la maturité, celle du trentenaire désormais adulé [I Capuleti e I Montechi, 1830 ; surtout les deux sommets de surcroît simultanés de 1831 : La Sonnambula et Norma, chef d'œuvre absolu], enfin les dernières partitions avant la mort précoce : Béatrice di Tenda de 1833, enfin I Puritani de 1835, commande de Rossini, directeur à Paris, du Théâtre Italien. Captivant.

CRITIQUE, livre. BELLINI par Gérard Denizeau [Bleu Nuit Éditeur, collection Horizons] 176 pages, parution : sept 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2022. Plus d'informations sur le site de l'éditeur Bleu Nuit : https://nouveautes-editeurs.bnf.fr/annonces.html?id_declaration=10000000803802&titre_livre=BELLINI,_Vincenzo

---

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée)



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée) – Derechef le sujet du livre interpelle ; il pose déjà la valeur et l'angle de l'étude : a contrario des gloses généralement diffusées et reprises qui font de Wagner ce faiseur de spectacles fracassants et teutons, l'auteur ici pondère sensiblement les présupposés, soulignant plutôt ce qui fait du théâtre wagnérien, une scène qui célèbre les métamorphoses et le miracle permis par l'amour contre le cynisme et la barbarie persistants. L'humanisme, le sentiment fraternel, amoureux comme compassionnel d'un Wagner humain s'affirment ainsi sans détours.
L'auteur s'intéresse d'abord aux sources (littéraires surtout)

qui ont forgé l'imaginaire et la conception dramatique et lyrique de Wagner (les mythes grecs, médiévaux, celtiques, Feuerbach et l'amour païen, le poids du christianisme culpabilisateur, Shopenhauer et l'amour rédempteur, le bouddhisme, sagesse du renoncement,…). Il identifie des traits emblématiques d'une pensée qui n'a jamais cessé de s'interroger sur la forme et le sens de l'art, la vocation et le projet de l'artiste dans la société ; si son œuvre à bien des égards nous révèlent à nous mêmes dans ce que l'humanité a de plus noir et diabolique (Alberich, Hunding, Telramund et Ortrud, Klingsor… en seraient les visages incarnés), Wagner « ose » envisager et indiquer une alternative, inspirée par son idéal amoureux, lequel s'illustre sur la scène par des êtres saisis par l'amour ou la compassion et dont la métamorphose opère un miracle exemplaire (Siegmund / Sieglinde, Lohengrin, Elsa, Senta, surtout le fille de Wotan, mais aussi Parsifal ou la Walkyrie Brünnhilde, déchue de son statut divin, devenue simple mortelle par amour…

Tout cela s'inscrit aussi dans le parcours amoureux intime du compositeur dont les avatars, multiples, passionnels sont évoqués tout autant à travers celles qui ont su séduire son coeur : amours de jeunesses et premiers émois, batifolages, mariage, disputes et scènes conjugales, … de la cantatrice Wilhelmine Schröder-Devrient à Matilde Wesendonck (« la muse, l'inspiratrice » à l'époque de Tristan) à Cosima, Judith Gautier ou Carrie Pringle, chacune suggère voire inspire une face d'un puzzle complexe et miroitant qui nourrit surtout l'œuvre en cours.

Wagner, dramaturge humain, amoureux

L'auteur nous immerge dans l'univers wagnérien et révèle à quel point l'amour scelle les destinées de ses héros, articule

l’ensemble de son œuvre dramatique, souligne combien les lectures et la culture philosophique de Wagner lui ont permis d’affiner sa propre conception de l’amour humain ; amour et connaissance, amour-compassion, amour-rédemption… le sentiment est un véhicule de dépassement et de révélation. Expérience ultime à affronter, l’amour a toujours un prix qu’il faut payer. Le relief voire l’épaisseur des personnages, chaque situation qui conduit les héros à se dévoiler sont analysés à travers des extraits choisis, citation des livrets à l’appui (livrets évidemment rédigés par Wagner lui-même). Le lecteur mesure l’enjeu psychologique des séquences et l’œuvre des épreuves qui s’accomplit…

Le fil qui unit et aimante deux êtres est étudié, le sens de cette relation étant souvent très finement expliqué : Arindal et Ada (Les Fées), Elsa et Lohengrin (Lohengrin) éclairant l’équation vénéneuse et maudite associant amour et connaissance ; Senta et le Hollandais (Le Vaisseau Fantôme), évidemment Tristan und Isolde, mais aussi les 4 opéras de la Tétralogie des Nibelungen : en particulier, les couples d’une puissance inédite (Siegmund / Sieglinde ; Brunnhilde / Siegfried) … au registre de l’amour compassion, le regard de Brunnhilde (en réalité alors La Walkyrie) sur Siegmund et Sieglinde, puis celui de Parsifal sur Amfortas et Kundry sont certainement les plus bouleversants dans cette approche qui dévoile le théâtre wagnérien pour ce qu’il est, un formidable théâtre humain, fraternel, spirituel. En complément, le synopsis de chaque opéra de Wagner est publié en fin d’ouvrage. Incontournable.

_____



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner / Editions Amalthée – Prix indicatif : 21,50€ – Coup de cour de CLASSIQUENEWS donc **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022**. / 290 pages – ISBN : 9782310053129 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur amalthée : https://www.editions-amalthee.com/catalogue-livres-editions-nantes/biographie-temoignage/lamour-dans-la-vie-et-loeuvre-de-richard-wagner/

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG Deutsche Grammophon)



CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (**La Cetra / Marcon** – 2 cd DG Deutsche Grammophon) – A la mi temps du XVIIè, Venise à l'époque de Monteverdi et de ses contemporains confirment l'attractivité de la cité des doges ; l'élite européenne ne manque aucune des célébrations de Noël à la Basilique Saint-Marc dont Claudio est le maître incontesté. A défaut de l'acoustique si particulière de la Basilique du doge, **Andrea Marcon** et ses équipes de **La Cetra** (basés à Bâle, Suisse) entendent reconstituer (ici à Trévise) les plans sonores, la magnificence à la fois détaillée et voluptueuse d'un temps important de la liturgie vénitienne du premier Baroque.

Distinguons précisément entre autres, la formidable acuité linguistique, l'esprit de déclamation et même de proclamation partagée, défendue par solistes, chœur, instruments pour un **Dixit Dominus** qui dépeint avec une verve libérée et une détermination conquérante (rythme de marche heureuse) le Dieu généreux et protecteur ; même réussite dans le travail de couleur et d'accentuation pour l'exceptionnel duo angélique de « **Venite, sitientes, ad aquas Domini** » (Claudio Monteverdi) pour lequel Marcon opte pour 2 voix de sopranos féminins qui approchent le timbre de deux garçons, échansons très convaincants et impliqués, qui invitent à boire le divin nectar, « consolation du monde » accordée par Dieu.
Même caractérisation et souci d'individualité bien en rapport avec la dramatisation monodique dans le duo du motet de Grandi « **O felix, o lucidissima nox** » où les 2 solistes (soprano féminin et alto masculin) dialoguent idéalement comme une sacra conversazione, héritage documenté, affiné depuis le XVIè ; et qui triomphe ici au XVIIè.

La Cetra / Andrea Marcon ressuscitent les ors et la ferveur de Noël de la Venise Montéverdienne

Marcon tout en exprimant la riche écriture de ses contemporains (Giovanni Gabrieli, Usper – somptuosité grave et solennelle des cuivres de sa Sonata a 8 de 1625,… en particulier leur inflexion instrumentale), s'intéresse surtout aux partitions ambitieuses d'un Monteverdi, maître des masses, génie d'une spatialité collective dont l'activité et l'essor flamboyant tout en servant le décorum propre à la dignité du Doge, marquent l'omnipotence divine. Ce travail à grande échelle qui sait toujours être précisément détaillée, soignant le relief de chaque pupitre et de chaque plan instrumental et vocal, assure la réussite, en cohésion et détail des grandes pages sacrées telles le **Confitebor tibi (alla francese)**, le **Beatus Vir**, le **Laudate Pueri II**, et surtout le **Magnificat à 8 voix**, … autant de marqueurs aux vertiges assumés, extraits de la ***Selva morale e spirituale*** édité à Venise en 1641, source principale du présent programme.
La somptuosité foisonnante et richement texturée du Magnificat I (Claudio Monteverdi), à la fois fourmillant de teintes et de nuances mais aussi d'une assise solidement charpentée grâce au chef qui dirige en architecte autant qu'en peintre.

La maîtrise des contrastes sonores, les étagements des pupitres (trombones, cornets à bouquins, la ligne de l'orgue aussi), distinctement dessinés aux côtés de la masse chorale et du relief spécifique des chanteurs solistes… tout cela exprime l'esthétique polychorale propre à Venise selon l'architecture spécifique marcienne (Saint-Marc) mais aussi l'audace méritoire du dispositif de Marcon. Programme superlatif, idéal pour les fêtes de fin d'année ; belle opportunité de cadeaux pour Noël 2022.

CRITIQUE CD événement. MONTEVERDI : Vespro di Natale (La Cetra / Marcon – 2 cd DG **Deutsche Grammophon** – enregistré à Trévise, août 2021) – CLIC de classiquenews HIVER 2022.

VIDEO reportage (16mn04) : **Le Cetra & Andrea Marcon / Vespro di Natale**
https://www.youtube.com/watch?v=4GNHbSEjvRE&t=67s

PLUS D'INFOS sur le site de **DG Deutsche Grammophon** : https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629770/la-cetra-andrea-marcon/claudio-monteverdi-vespro-di-natale-christmas-vespers/index.html

---

CD annonce. LANG LANG :

Variations Goldberg (2 cd DG)



CD annonce. LANG LANG : les Goldberg en diptyque. Le pianiste chinois publie cet automne ses propres Variations Goldberg comme un miroir à deux faces : l'enregistrement en studio qui a prolongé le live d'après le concert donné à Saint-Thomas de Leipzig où repose JS Bach (unique prise). Le nouvel album contient les deux témoignages, « aboutissement d'un voyage long de 20 ans », précise la notice de présentation. **A 38 ans, Lang Lang veut affirmer une nouvelle maturité**, empruntant ainsi les pas de la légende canadienne totalement dédiée au studio et à l'œuvre de JS Bach, Glen Gould. C'est aujourd'hui une immersion réfléchie, en écho à ses premières approches d'une partition que le jeune pianiste de 19 ans jouait de tête lors d'une masterclass pilotée par le chef et pianiste Christoph Eschenbach. depuis il a encore approfondi sa connaissance des Goldberg grâce aux conseils collectés auprès du regretté **Nikolaus Harnoncourt** ou récemment **Andreas Staier**. Lang Lang a enregistré l'Aria préliminaire puis ses 30 Variations en studio en mars 2020. L'œuvre composée en 1741 était destiné à l'élève de Bach, le jeune claveciniste Gottlieb Goldberg, qui en jouait sur le clavecin, des séquences dans un ordre non défini, pour tromper les insomnies de son patron, l'ambassadeur russe à la Cour de Dresde. 1 cd Deutsche Grammophon, parution annoncée le 4 sept 2020. Critique à venir dans **le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM**

VIDEO LANG LANG / *Variations Goldberg* (durée : 5:47)